

1^{ère} partie : La philosophie antique

1. La naissance de la philosophie

Traditionnellement, on commence l'étude de l'histoire de la philosophie par les philosophes présocratiques. « Présocratiques » est le nom donné à tous les philosophes précédant Socrate. Cette dénomination regroupe plusieurs penseurs aux positions très différentes qui eurent pour point commun d'essayer de comprendre le monde d'une façon nouvelle. Ne craignant pas de commettre un sacrilège, les présocratiques cherchèrent à penser par eux-mêmes, avec pour seules armes l'expérience et le raisonnement, sans se soumettre au pouvoir politique ou religieux, ni aux préjugés sociaux ou moraux. Les premiers philosophes refusent que les mythes (récits sacrés) soient le seul mode d'explication du monde. Ils vont privilégier une nouvelle approche : la pensée rationnelle, la réflexion logique.

Les premiers « apôtres » de la raison se sont déliés de tout pouvoir extérieur à leur quête, et aussi de toute préoccupation extérieure à la seule vérité: en cela ils se distinguent, comme le note Aristote, de tous les savoirs antérieurs à la philosophie qui étaient basés sur la tradition ou sur l'utilité directe. Pour les premiers philosophes, le savoir doit se distinguer de toute préoccupation purement technique. Ils adoptent une attitude contemplative à l'égard du monde, la philosophie se définit donc au départ comme une contemplation intellectuelle.

Précurseurs de l'idée moderne de science, les présocratiques ne se contentent pas de décrire les faits ou d'accumuler des observations, mais ils cherchent surtout à trouver aux choses des causes ou des raisons. Plus exactement, et c'est là une ambition abandonnée par la science moderne, ils sont à la quête d'une explication universelle qui pourrait embrasser cette compréhension en un tout unique. Les présocratiques se regroupent autour d'une question fondamentale : de quoi est fait le monde ?

Thalès : Thalès est non seulement le premier philosophe, mais peut-être également le premier scientifique et mathématicien de notre histoire car sa théorie sur la nature de notre monde regroupe des considérations physiques et philosophiques. Il est important de se souvenir que jusqu'au XVII^{ème} siècle, les penseurs n'ont pas cette « obligation » moderne de devoir se spécialiser. Thalès incarne aujourd'hui à nos yeux le passage du mythos au logos, c'est-à-dire, le passage de l'explication par le mythe à l'explication par un discours ordonné rationnel. Ce passage est une étape essentielle dans notre histoire européenne, il va déterminer notre future pensée occidentale. Thalès (625-547 av JC) vécut à Milet (actuelle Turquie) et avait pour principale conviction que l'élément de base de notre monde est l'eau (matière unique et universelle). Il pensait que tout était constitué d'eau, les solides d'eau gelée ou condensée, l'air d'eau évaporée, etc. Même si cette théorie est dépassée aujourd'hui, elle reste téméraire car concerne la totalité du réel et ne fait appel à aucune instance surnaturelle.

Héraclite : Héraclite est né à Ephèse et vécut de 544 à 480 avant JC. Selon lui, l'élément de base de la nature est le feu. Mais, c'est une phrase extraite de ses poèmes qui le rendra célèbre : « On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve ». Contre Parménide, Héraclite établit une théorie du mobilisme universel, cela signifie que le monde est dans un perpétuel changement, rien dans la réalité n'est stable ni durable. Il place le devenir au centre de sa philosophie, le changement est la loi de l'univers qui est un grand Tout. Il valorise également les oppositions en affirmant « l'opposé est utile, et des choses différentes naît la plus belle

harmonie ». Héraclite affirme qu'entre contraires, il y a une lutte aboutissant à la création (ce qui fascinera Hegel des siècles plus tard).

Parménide : Parménide vécut à Elée (colonie grecque de l'Italie du sud) de 515 à 440 av JC, il est le théoricien de l'immobilisme, pensée opposée à celle d'Héraclite. En se questionnant sur l'origine du monde, il se rend compte que quelque chose ne peut surgir de rien. Comme rien ne peut venir du néant (car cela serait contradictoire), il en conclut que l'univers est immuable, incréé, impérissable et éternel. Il y a toujours eu quelque chose, il appelle cette chose l'être. Le changement ne peut être qu'apparent, l'être est de tout temps. Parménide rencontra peut-être le jeune Socrate et eut une grande influence sur Platon.

Pythagore : Pythagore (570-490 av JC) fut d'abord l'homme de la Méditerranée. S'il est né dans l'île grecque de Samos, c'est à Crotona au sud de l'Italie, qu'il passa la majeure partie de sa vie, non sans avoir fait auparavant de nombreux voyages, dont un en Égypte, voyages qui lui ont permis de se familiariser avec les plus grandes traditions religieuses, philosophiques et scientifiques de son époque. Pythagore était un grand philosophe, mais également un grand mathématicien (théorème de Pythagore). Selon lui, « tout est nombre ». Les pythagoriciens croient à la toute puissance du nombre qui régit un univers harmonieux et organisé selon un ordre bien précis (cela n'est pas sans rappeler les idées d'Einstein). Il fonde une confrérie basée sur les mathématiques où seuls les initiés ont accès au savoir.

Les Pythagoriciens soutenaient également que c'est le nombre qui rend le réel accessible à nos sens, que c'est même lui qui donne corps aux choses. Si mystérieuse que demeure pour nous une telle affirmation, nous pouvons en deviner le sens en pensant à la musique ou à un édifice bien proportionné (temples grecs), lesquels touchent d'autant plus nos sens qu'ils sont plus imprégnés de nombres. La musique peut être décodée grâce aux nombres. Les Pythagoriciens faisaient en outre l'hypothèse que l'ensemble des intervalles entre les orbites des planètes étaient soumis aux lois de l'harmonie de telle sorte que le tout formait une immense lyre aux cordes circulaires produisant des sons agréables: l'harmonie céleste. Quand on faisait observer à Pythagore que cette merveilleuse musique avait l'inconvénient d'être silencieuse, il répondait qu'il en est de l'harmonie des sphères à nos oreilles comme du bruit de l'enclume à l'oreille du forgeron: l'habitude nous empêche de l'entendre.

Le sens de l'existence humaine découle de ce sentiment d'appartenance au grand Tout, lequel est appelé macrocosme (grand cosmos), par analogie à l'homme qui est considéré comme un microcosme. En grec ancien le mot cosmos signifie univers ou ordre. L'homme vit alors au rythme du Grand Tout, lui-même vivant, intelligent, doué d'une âme. Pythagore croyait en la métempsycose, l'immortalité de l'âme qui se réincarne.

Démocrite : Démocrite (460-370 av JC) est le plus connu des philosophes atomistes. Il soutenait l'idée que le monde est fait d'atomes (du grec « atomos » : insécable) et de vide. Les atomes sont des corpuscules solides incréés, indestructibles et éternels. Le changement dans le monde est le résultat d'une modification des combinaisons entre atomes. Notre âme est elle aussi composée d'atomes. La rencontre et l'enchaînement de ceux-ci dépendent du hasard et de leur complémentarité géométrique. Mais, nous pouvons également orienter les atomes dans un sens positif (ex : éducation). De cette conception atomiste, nous avons gardé cette expression : « avoir des atomes crochus ». En effet, Démocrite pensait que les corps massifs avaient des atomes plus crochus, et donc tenaient mieux ensemble. La pensée de Démocrite est fascinante car elle propose une vision matérialiste de l'univers. L'idée que le monde est fait d'atomes sera oubliée et censurée jusqu'au XIX^{ème} siècle pour renaître et devenir le socle de la science moderne par la suite.

Tantôt regardés avec condescendance comme des penseurs naïfs ou primitifs, tantôt considérés au contraire comme des prophètes inspirés ou des précurseurs lumineux, les philosophes présocratiques marquent le commencement de la philosophie et de notre mode de pensée occidentale. Selon les époques, ils sont tenus soit pour archaïques, soit pour indépensables.

